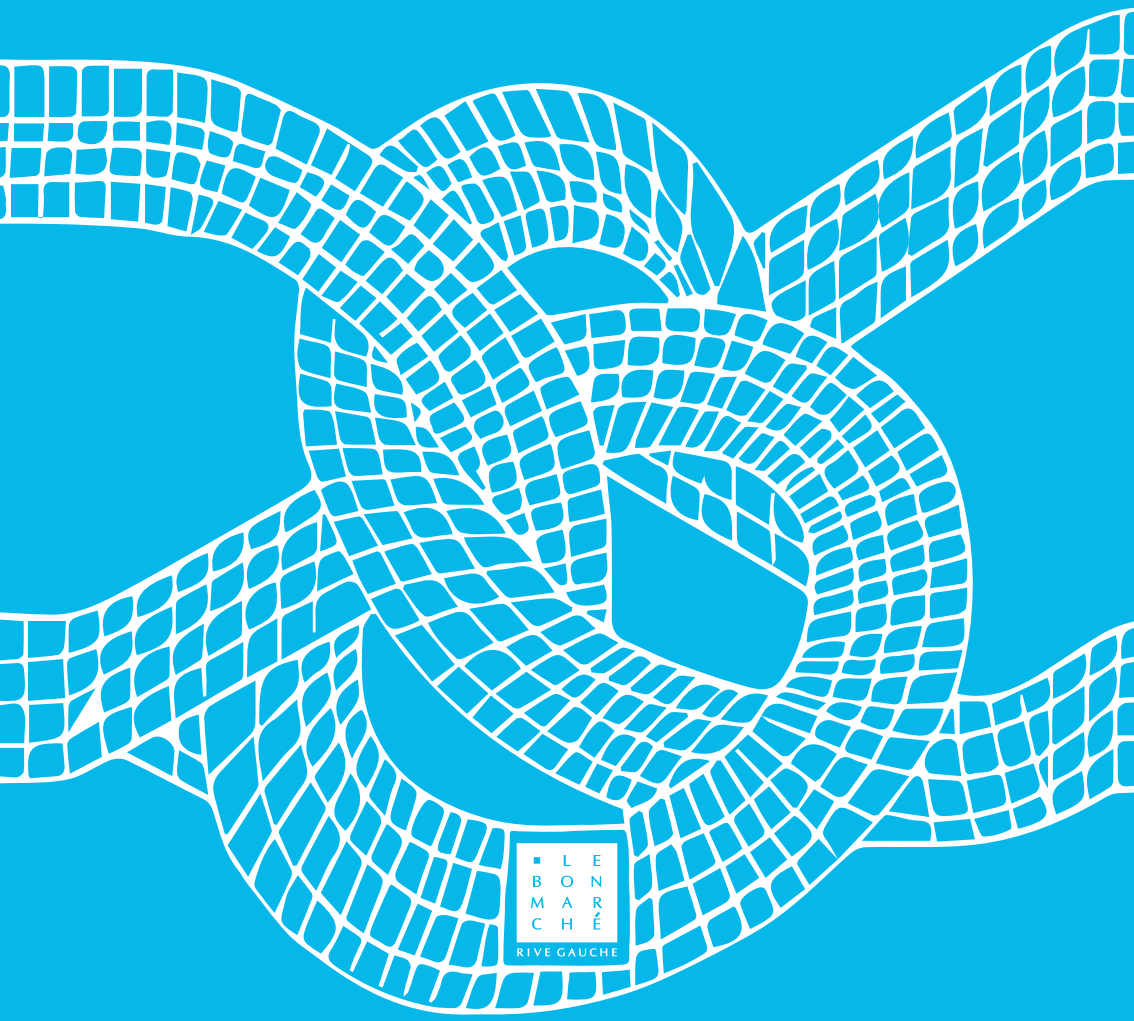
LEANDRO ERLICH

SOUS LE CIEL

DU 12 JANVIER AU 18 FÉVRIER 2018



LEANDRO ERLICH

SOUS LE CIEL

CARTE BLANCHE A L'ARTISTE ARGENTIN LEANDRO ERLICH
AU BON MARCHÉ RIVE GAUCHE

Plasticien-illusionniste, Leandro Erlich realise
une installation renversante au Bon Marché Rive Gauche.

PLASTICIEN-ILLUSIONNISTE, LEANDRO ERLICH REALISE UNE INSTALLATION RENVERSANTE AU BON MARCHÉ RIVE GAUCHE

Après Ai Weiwei (*Er Xi*) en janvier 2016, et Chiharu Shiota (*Where Are We Going ?*) en janvier 2017, c'est au tour de Leandro Erlich d'embarquer au cœur du Bon Marché pour un nouveau voyage. Reconnu internationalement pour ses œuvres in situ pleines de poésie et de profondeur, l'artiste argentin invite le visiteur, cette fois encore, à porter un autre regard sur ce qui l'entoure, à changer son point de vue.

Le titre de son installation ? « *Sous le ciel* ». Et l'envie nous prend de fredonner la jolie ritournelle chantée par Edith Piaf : « *Sous le ciel de Paris, s'envole une chanson. Elle est née d'aujourd'hui. Dans le cœur d'un garçon. Sous le ciel de Paris ; Marchent les amoureux. Leur bonheur se construit, sur un air fait pour eux…* » Un refrain ancien qui revient dans la tête des Parisiens lorsqu'ils musardent le nez au vent, enivrés par l'atmosphère romantique de la ville. S'élever hors sol et pourquoi pas jusqu'au septième ciel, c'est ce que propose l'artiste argentin qui a vécu plusieurs années à Paris.

Avec son étonnante installation réalisée spécialement pour Le Bon Marché Rive Gauche, il change la perception des espaces du plus mythique des grands magasins parisiens, dédiant ainsi, lui aussi, une ode au fameux ciel de l'île de France, à sa luminosité si particulière, à ses couleurs douces et changeantes au fil de la journée et des saisons. Une romance qu'il écrit à sa façon, en plusieurs chapitres. D'abord dans les vitrines du magasin où des formes légères et cotonneuses flottent en suspension, comme de vrais nuages. A l'intérieur du magasin la course des nimbus et des cumulus continue et se déroule au sommet de la verrière centrale. Et, comme sorti d'un conte fantastique, le fameux escalator du Bon Marché Rive Gauche, soudain métamorphosé, conduit les clients qui l'empruntent vers cette zone où réalité et rêve se confondent et où la force de l'imagination transforme les apparences. Et si le public préfère emprunter les ascenseurs, là aussi Leandro Erlich sème le trouble.

QUESTIONS À LEANDRO ERLICH

Est-ce la première fois que vous exposez dans un grand magasin ?

C'est la première fois et j'en suis très heureux. Le Bon Marché Rive Gauche fait partie du patrimoine français en tant que tout premier grand magasin créé au XIX^{e} siècle. En général, quand on parle culture, on imagine des espaces consacrés comme une bibliothèque, un musée ou un théâtre. Pour moi un grand magasin est bien plus qu'un espace commercial. C'est aussi un lieu social et culturel. Un endroit qui éveille notre imagination. On peut, sans acheter, s'y balader et rêver. Ça renvoie à l'histoire d'une ville, à son architecture, à la culture d'un pays.

Comment avez-vous répondu à l'invitation du Bon Marché ?

Quand l'environnement est aussi fort, je n'arrive pas avec une œuvre à accrocher ou à installer, comme dans une galerie. Dans ce cas, ma proposition artistique joue avec l'espace, l'histoire, l'architecture. Ici, j'ai d'abord retenu l'escalator, élément iconique du Bon Marché Rive Gauche, comme point principal, puis la verrière vers laquelle il semble monter. Je joue également avec les ascenseurs. Enfin les vitrines dans lesquelles j'interviens aussi pour finalement construire une fiction qui laisse une place importante à l'interprétation.

Pourquoi le titre « Sous le ciel » ? S'agit-il du ciel de Paris, ville où vous avez vécu quatre ans ?

Paris est l'une des plus mythiques capitales du monde. J'ai aimé y vivre. Et j'adore y revenir. Il y a peu de temps, j'étais assis dans un café avec un ami. J'ai regardé autour de moi et j'ai vu des tables, des chaises, le comptoir. Par la fenêtre j'observais la rue, le trottoir, un scooter garé, des feux de signalisation, et les voitures passer entre les immeubles. La seule chose qui n'était pas le fruit de l'homme et qui n'arrêtait pas mon regard était le ciel avec sa luminosité si particulière.

Une fois de plus, vous perturbez notre perception de l'environnement. Ici, en l'occurrence, l'espace central du Bon Marché Rive Gauche. Pourquoi ?

Perturber la perception de l'environnement n'est pas un but en soi, je cherche plutôt à ce que le public se demande si ce qu'il voit est réel ou non. Contrairement à un prestidigitateur, j'aime montrer les fils, révéler les trucages. Un réflexe primitif nous pousse à distinguer le vrai du faux, de l'artificiel. Mais la réalité est une construction humaine. Les données techniques, scientifiques ou idéologiques en redistribuent les frontières. Rien n'est jamais évident. Tout est désormais possible : par exemple, faire du ski à Dubaï ou se bronzer à Paris-Plage !

QUESTIONS A FREDERIC BODENES

Directeur Artistique & Image du groupe Le Bon Marché Rive Gauche

L'ART CONTEMPORAIN EST-IL DEVENU UN RENDEZ-VOUS ANNUEL INCONTOURNABLE AVEC VOTRE PUBLIC ?

Inviter un artiste à intervenir au Bon Marché Rive Gauche est une initiative qui nous paraît évidente.
Il y a une tradition au Bon Marché Rive Gauche qui remonte à son créateur, Aristide Boucicaut, lui-même collectionneur, et qui invitait des artistes à y exposer.
Je pense que l'art, aujourd'hui, est un territoire d'expression, au même titre que celui de la gastronomie, du design ou de la mode.
Il y a de moins en moins d'étanchéité entre ces univers.
Et même si nos clients ne connaissent pas encore l'œuvre de Leandro Erlich, ceux-ci s'intéresseront peut-être à l'artiste, ou apprécieront, tout simplement, qu'on leur offre du beau, du rêve, une œuvre forte, de l'émotion.

JUSTEMENT QUELS SONT VOS CRITÈRES DE CHOIX DES ARTISTES ?

Ce sont d'abord des artistes qui nous touchent personnellement, qui sont capables de s'exprimer dans un volume aussi vaste que le nôtre. Nous restons également attentifs à ce que l'œuvre proposée puisse toucher des clientèles différentes : les amateurs d'art contemporain, et ceux qui seront juste émus par la transformation de l'espace par l'œuvre.

IMPOSEZ-VOUS DES CONTRAINTES PRÉCISES AUX ARTISTES CHOISIS ?

Une seule contrainte. Nous leur demandons de privilégier la couleur blanche en hommage au fondateur, Aristide Boucicaut, qui avait inventé le Mois du Blanc en janvier. Pour certains, cela va de soi, pour d'autres, comme Chiharu Shiota, c'était très nouveau : elle n'avait jamais utilisé cette couleur.

QUI EST LEANDRO ERLICH ?

Né en 1973 à Buenos Aires, d'un père architecte et d'une mère géologue, Leandro Erlich a commencé des études à l'Ecole des Beaux-arts de sa ville natale avant de bénéficier de bourses qui lui ont permis de continuer d'étudier dans d'autres pays. Entre 1998 et 1999, il participe, durant deux ans, à un programme d'artistes en résidence à Houston, au Texas, avant de s'installer trois ans à New York où il expose pour la première fois. En 2000, il participe à la Biennale du Whitney, puis en 2001 représente l'Argentine à la 49e Biennale de Venise. Il vit et travaille à Paris pendant quelques années, avant de rentrer à Buenos Aires ouvrir un vaste atelier. Depuis une quinzaine d'années, cet artiste dont les installations déclenchent la surprise, l'étonnement et une profonde réflexion sur notre relation à notre environnement quotidien, est sollicité à travers le monde pour participer à de nombreuses expositions personnelles et collectives. Ainsi, le Mori Art Museum à Tokyo lui consacre-t-il actuellement une importante rétrospective. Par ailleurs, Leandro Erlich a fait partie des nommés au Prix Marcel Duchamp en 2006 et a réalisé une installation « Maison fond » pour la Nuit blanche à Paris en 2015, désormais installée de manière permanente devant la gare du Nord. Ses œuvres figurent dans les collections des plus grands musées internationaux. En Europe, il est représenté par la Galleria Continua.

L'ŒUVRE DE LEANDRO ERLICH ?

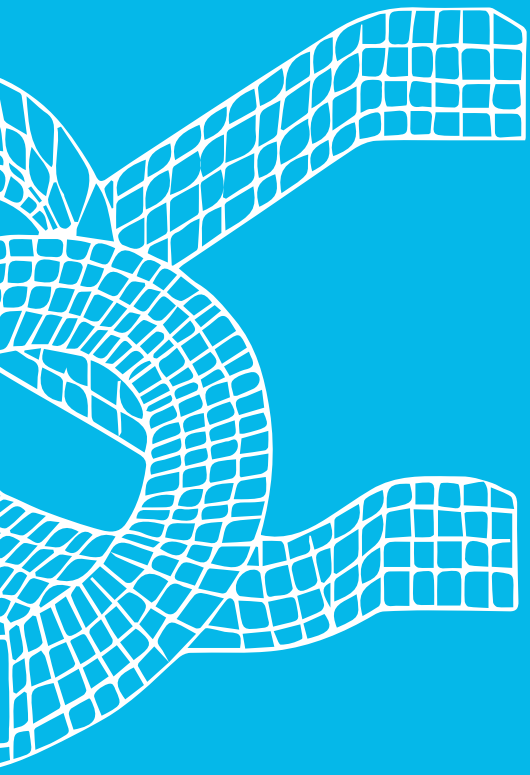
Leandro Erlich joue avec les miroirs, les doubles-fonds et les effets de trompe-l'oeil pour créer des illusions spatiales et des propositions architecturales insolites qui modifient notre perception de la réalité. Ses installations à échelle humaine proposent aux spectateurs de participer à des expériences inattendues, parfois sous forme de jeux. Elles effacent nos repères spatiaux temporels habituels et perturbent l'usage ou l'approche d'environnements familiers. Elles désorientent au sens propre et au sens figuré, en rendant poreuses les frontières entre le vrai et le faux, le réel et l'artificiel. Elles nous font pénétrer des zones troubles qui, bien souvent, nous enchantent et, quelquefois, nous effraient. Leandro Erlich nous invite alors à porter un œil neuf sur le quotidien, à laisser de côté nos logiques paresseuses, nos certitudes rigides, et à retrouver intact le regard ouvert et généreux du petit enfant sur ce qui l'entoure. Pour l'artiste la réalité est une construction qu'il s'emploie à modifier, perturber, augmenter, mettre en abyme grâce à des techniques empruntées aux magiciens et aux peintres baroques du XVI^{e} et XVII^{e} siècle. Rien de bien compliqué : des trucages élémentaires qu'il ne cherche pas à cacher. Il lui suffit parfois d'inverser le point d'observation, de permuter le haut et le bas, l'extérieur et l'intérieur, le dessus et le dessous. Ainsi, par exemple, s'est fait-il connaître avec « Swimming Pool » une installation qui, aujourd'hui encore, circule à travers le monde. Il s'agit d'une piscine dans laquelle le visiteur peut pénétrer sans se mouiller tout en conservant les mêmes sensations et visions que s'il était au fond de l'eau. Autres tours de passe-passe : des hublots derrière lesquels défilent des vues du ciel donnant au visiteur l'impression d'être assis dans un Boeing sans avoir eu besoin d'acheter son billet ni de faire ses bagages. Une façade d'immeuble haussmannien sur laquelle ce même visiteur peut grimper et réaliser des acrobaties sans craindre de tomber ; un cabinet de psy dans lequel il s'introduit, sans même en avoir franchi la porte ; ou encore une rampe d'escalier, renversée à l'horizontale, qui le fait marcher la tête à l'envers. Erlich aime aussi pointer du doigt certains dysfonctionnements, rendre visibles des émotions partagées. Notre cœur se serre en voyant la jolie petite maison, suspendue en l'air par une grue au-dessus d'une zone de travaux, et dont le plancher extérieur présente des racines, comme-ci celle-ci venait, tel un arbre, d'être arrachée de ses fondations. Même malaise face à l'hôtel particulier, reproduit à l'identique devant la Gare du Nord à Paris, et dont les murs sont en train de fondre, suite au trop grand réchauffement climatique. Grand lecteur de Jorge Luis Borges et de littérature fantastique, passionné par le cinéma, digne héritier de l'art cinétique, Leandro Erlich sait qu'il faut user de faux-semblants et d'illusions trompeuses pour dire la vérité et sa complexité.

A PROPOS DU BON MARCHE RIVE GAUCHE ET DES CARTES BLANCHES AUX ARTISTES CONTEMPORAINS

Il y a 160 ans, Aristide Boucicaut, fondateur du Bon Marché, et sa femme Marguerite, exposaient les artistes du salon des Refusés. Faire de ses clients des promeneurs dans un siècle naissant au commerce de masse, le XIX^{e} siècle, est alors aussi subversif que visionnaire.

Aujourd'hui Le Bon Marché Rive Gauche fait de cette singularité une signature. Le grand magasin conçoit, réalise et produit des expositions en exclusivité dès les années 1990. Mode, design, photographie, cinéma, architecture, art contemporain. La Maison initie en parallèle une collection d'art contemporain, étoffée plus récemment d'une collection de mobilier.

Depuis peu Le Bon Marché Rive Gauche propose à des artistes contemporains une « Carte Blanche ». C'est ainsi qu'en 2016 Le Bon Marché Rive Gauche exposait l'artiste chinois Ai Weiwei (*Er Xi* – du 16 janvier au 20 février) et en 2017 Chiharu Shiota (*Where Are We Going* – du 14 janvier au 18 février).



SERVICE PRESSE
Le Bon Marché Rive Gauche

24 rue de Sèvres, Paris 7e
Contacts
Directeur Communication : Anne Catherine Grimal – acgrimal@lebonmarche.fr
Attachée de Presse : Mathilde Mazet – mmazet@lebonmarche.frwww.lebonmarche.fr

LE BON MARCHÉ
RIVE GAUCHE